



## **L'Etreinte du serpent (El Abrazo de la Sapiente)**

de **Ciro Guerra**

avec **Jan Bijvoet, Brionne Davis, Nilbio Torres, ...**

**Colombie/Venezuela/Argentine - 23 décembre 2015**

**VOST 2 h 05**

**Art Cinema Award - Quinzaine des Réalisateurs 2015**

**Jeudi 31 mars à 18h30**

**Dimanche 3 avril à 19h00**

**Lundi 4 avril 14h00**

**Mardi 5 avril 20 h 00**

### **Biographie de *Ciro Guerra***

Le réalisateur de *L'étreinte du serpent* est né à Río de Oro (département de Cesar, Colombie) en 1981. Il a étudié à l'École de cinéma et de télévision à l'Université nationale de Colombie. À 21 ans, après avoir réalisé quatre courts-métrages ayant remporté de nombreux prix et récompenses, il écrit et réalise *L'Ombre de Bogotá*.

Ce premier film a été sélectionné dans plus de 80 festivals, parmi lesquels Tribeca, Locarno, Le Caire, Pesaro, Hambourg, Calcutta, Séoul, Rio de Janeiro, Guadalajara, et a remporté 15 prix et mentions. Il a été choisi par le Festival du film de Bogotá comme l'un des 10 meilleurs films colombiens des 30 dernières années.

Son deuxième long-métrage, *Les Voyages du vent*, faisait partie de la Sélection officielle Un Certain Regard du Festival de Cannes 2009.

Récemment, le film a été élu par la revue Arcadia, l'une des oeuvres colombiennes les plus importantes des 100 dernières années. Les deux films ont été choisis pour représenter la Colombie aux Oscars dans la catégorie Meilleur film étranger.

### **Dossier de presse : Diaphana Distribution**

Il guette sur la rive du fleuve, presque nu : un pagne, un grand collier, des bracelets de plumes autour des biceps. En noir et blanc, sa peau semble se confondre avec le feuillage et l'eau : l'homme et la forêt, même matière vivante... Dès le premier plan, Karamakate, chaman amazonien, ermite tourmenté, s'empare du film. Il en est le guide, à travers l'espace et le temps. C'est lui qui conduit tour à tour vers l'inconnu, à des décennies de distance, deux scientifiques occidentaux venus le solliciter : un ethnologue allemand et un botaniste américain. Leurs voyages dans les méandres de l'Amazonie se répètent, se répondent et se confondent dans une même quête obsessionnelle. Les deux étrangers veulent dénicher la yakruna, une fleur mythique, curative et hallucinogène. Karamakate, lui, veut retrouver son peuple et, peut-être, renouer avec une identité que sa solitude a fini par dissoudre, faisant de lui un « chullachaqui », une enveloppe sans âme.

De son troisième long métrage, le Colombien *Ciro Guerra* fait une immense rêverie aussi énigmatique, dense et luxuriante que cette jungle dans laquelle il est le premier, depuis une trentaine d'années, à poser sa caméra. *L'Etreinte du serpent* est un film d'aventures, dont le parcours sinueux, contemplatif et hypnotique glisse vers les confins de la folie, dans une Amazonie hantée : ici, la violence des colons exploitant le caoutchouc ; plus loin, une mission catholique où des orphelins sont fouettés au cœur de la nuit ; ailleurs, un messie dément qui s'offre à ses adeptes dans une eucharistie cannibale... Tout ce périple, entre violence historique et vertige spirituel, semble suivre les traces d'un *Werner Herzog* (*Aguirre ou la colère de Dieu*, *Fitzcarraldo*). Et de *Joseph Conrad* dans son roman *Au cœur des ténèbres*. Avec son noir et blanc hiératique, le cinéaste cherche, pourtant, l'exact opposé de cet exotisme à l'occidentale. Il teste notre perception, notre représentation de ce monde opaque et fascinant. Jusqu'à la toute dernière image, au centre du mystère

**Cécile Mury - Télérama**

Terra incognita encore aujourd'hui pour les Colombiens dont pourtant cette partie de l'Amazonie représente la moitié du pays, le « poumon du monde », vaste et impénétrable, est peuplé d'Indiens dispersés, aux modes de vie, langues et croyances que quelques explorateurs téméraires ont cherché à pénétrer.

Parmi ces têtes brûlées de la connaissance de l'Autre, l'ethnologue allemand Theodor Koch-Grünberg et le biologiste américain Richard Evans Schultes ont laissé des journaux dont s'inspire le cinéaste colombien Ciro Guerra pour réaliser un film inclassable, fascinant et envoûtant, sans équivalent dans le cinéma d'aujourd'hui.

Tourné dans un noir et blanc lavé par les lueurs et les reflets de ce fleuve indomptable, l'Amazonie, et les contrastes d'une forêt-continent, *L'Étreinte du serpent* (présenté au Festival de Cannes, dans la section La Quinzaine des réalisateurs) impressionne par le récit et la maîtrise de la forme, au cœur d'une nature qui détient tous les secrets de l'univers.

### **Longue et fascinante dérive**

Cette plongée vers l'inconnu, le spectateur la ressent tout le long d'une traversée qu'il perçoit à travers le regard et les réactions des Indiens, dans un décor inviolé que le cinéma n'avait jamais montré sous cette forme.

Comment ne pas songer à Claude Lévi-Strauss dans cette avancée initiatique ? Ciro Guerra raconte l'histoire épique des premiers contacts puis de la proximité, teintée de désillusions réciproques, entre un chaman amazonien, dernier survivant de son peuple, et deux scientifiques, à un demi-siècle d'intervalle, en quête de savoirs ancestraux.

Le film suit cette longue dérive pour découvrir le langage des plantes, de l'eau, du soleil et des étoiles. Il décrit le passage de relais chaotique, avec transmission de connaissances qui ne peuvent s'éprouver que par l'expérience. Que ce soit celle de la loyauté ou celle des trésors cachés depuis la fondation du monde.

### **Un autre rapport au temps**

Premier film de fiction tourné en Amazonie depuis trente ans, premier film de fiction colombien ayant pour personnage principal un Indien, *L'Étreinte du serpent* est aussi le premier film raconté du point de vue des autochtones. Il traduit une notion du temps que nous ne connaissons pas.

Loin de la continuité linéaire qui nous porte, de la naissance à la mort, les Indiens d'Amazonie le vivent comme une série d'événements qui ont lieu simultanément dans plusieurs univers parallèles. Ainsi, lorsqu'un deuxième explorateur arrive, un demi-siècle après le premier, le voient-ils comme la même personne qui revient.

### **Dialogue au cœur des forêts primitives**

Par-delà les stupéfiantes qualités de ce film qui donne par moments l'impression de voguer à l'intérieur d'un rêve ou d'un mythe, Ciro Guerra a voulu laisser une trace de ce savoir perdu afin qu'il subsiste dans la mémoire collective de l'humanité.

L'ambition de cette œuvre unique se situe à cette altitude et mobilise la magie du cinéma pour établir un lien entre deux mondes qui s'ignorent. La survie générale passe sans doute par cette réconciliation, ce lien si longtemps préservé de l'homme avec la nature, ce dialogue au cœur de forêts primitives où se joue peut-être l'énigme de notre avenir.

**Jean-Claude Raspiengeas - La Croix**

Prochaines séances :

**The Assassin** : jeu 07/04 18 h30, dim 10/04 19 h 00, lundi 11/04 14 h 00, mar 12/04 20 h 00

**Le portrait de Dorian Gray** : jeu 07/04 21 h 00, dim 10/04 11 h 00, lun 11/04 19 h 00